

## « Live Music » à l'affiche de la salle de la salle Pleyel

Diaporama

< Précédent Suivant >

Rostropovich, Bashmet, Barenboim, Kremer, Spivakov, Termikanov, Guergiev, Kissin, Ozawa... Les mélomanes ne pourront qu'être hallucinés à la lecture de ces noms parmi les plus prestigieux de la galaxie de la musique classique d'hier et d'aujourd'hui. Certes, si les climatologues peuvent (en principe) prédire les fluctuations du temps et les médiums interroger (soi-disant) les défunts, la salle Pleyel n'a pas encore pour sa part trouvé la formule magique en mesure de faire revenir de l'au-delà certaines figures iconiques tel l'immense violoncelliste Mstislav Rostropovitch l'espace d'un concert sous ses ors et lambris. Ce qui ne l'empêche pas de permettre au public d'approcher au plus près tous ces Maestros en ouvrant pour la première fois grandes ses portes à une exposition\* ayant pour thématique l'univers quotidien et les coulisses où ceux-ci vivent et œuvrent.

### Dans le sillage des virtuoses

Une option se traduisant par la mise en perspective d'une cinquantaine de photographies en noir et blanc sous forme de tirages argentiques réalisées sur plusieurs années et avec une obstinée patience par la photographe d'origine russe (elle est née à Moscou et a grandi à Baku, la capitale de l'Azerbaïdjan) mais établie à Paris depuis 1989 Alexandra Kremer-Khomassouridze.

Un travail de longue haleine qui s'est d'ailleurs doublé d'une facette de véritable parcours du combattant pour celle qui est d'abord passée par des études à l'Institut National de Gemmologie et aux Beaux-arts de Bakou avant de s'orienter vers la photographie lors de son installation en France. D'abord en ralliant les écoles de photographie EFET et IRIS. Puis en complétant sa formation auprès du photjournaliste et portraitiste, ancien membre de l'agence Sipa, Yan Morvan. Un reportage dont la mise en route s'est avérée des plus complexe dans la mesure où aucun bruit – à commencer par celui d'un déclencheur – autre que celui des notes de musique ne doit perturber la concentration et le travail des virtuoses.

### La fixation d'instantanéité

« Pour arriver à photographier ces musiciens, il a fallu franchir des barricades. Leur téléphoner sans cesse, les chercher entre les répétitions et les concerts, les convaincre qu'on ne les photographierait que pendant un fortissimo. Tout cela pour finir par provoquer ce que les oreilles sensibles des musiciens haïssent par-dessus tout parce qu'il rompt l'harmonie de leur existence musicale et qu'ils vous interdisent à jamais d'assister à leurs répétitions. Les déclics de l'appareil photo destinés à fixer pour toujours la passion, l'enthousiasme, l'ivresse, l'indignation et l'amour sur leurs visages inspirés, à ressentir l'élan vers les cieux et la chute sans fin, cette extase de l'âme et du corps qui s'appelle la musique ».

Est-ce parce qu'Alexandra Kremer-Khomassouridze a elle-même été immergée dès le berceau dans un grand bain de musique en raison d'une famille comptant dans ses rangs un grand nombre de professionnels ? En tous les cas, cette « virtuose du clic clac » de renommée internationale dont les clichés font régulièrement l'objet de publications dans la presse (Le Monde, Le Figaro, Paris Match, Elle entre autres) mais également d'expositions (on se souvient de sa participation l'année dernière à l'exposition collective « Born in USSR-Made in France » organisée à l'espace des Blancs Manteaux) surprend autant qu'elle émeut.

### Une démarche profondément humaine

Des sentiments tenant sans nul doute à la manière inédite qu'a son regard de savoir capter avec une intensité non dénuée d'humour des instants éphémères et des expressions rarement dévoilées de ces créateurs et interprètes d'exception. Extase, indignation, passion, fatigue, détente. Autant de fugitives facettes que la photographe a réussi à saisir au vol avec un sens remarquable de l'éclairage et du détail. Sans jamais verser dans la tentation d'une forme de sanctification de ces « monstres sacrés » mais tout en sachant déjouer à merveille le piège de l'image « sur le vif » premier degré, Alexandra Kremer-Khomassouridze propose cette vision aussi simple que difficile à atteindre de représenter des êtres éminemment d'exception dans leur vérité humaine.



\* « Live Music », du 9 mars au 10 avril,

Salle Pleyel 252 rue du faubourg Saint-honoré 75008 Paris.

L'exposition sera accessible 1 heure avant et pendant toute la durée de chaque concert programmé.

En savoir plus : [www.sallepleyel.fr/francais/agenda.aspx](http://www.sallepleyel.fr/francais/agenda.aspx)  
[www.alexandrakremer-khomassouridze.com](http://www.alexandrakremer-khomassouridze.com)